

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#),
[Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[425. Paris, Jeudi 17 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- de là une autre dépêche.
- J'en suis désolée mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes, J'ai vu hier, tard, lord Palmerston, ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1169, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

416. Londres, samedi 19 septembre 1840

onze heures

J'en suis désolé ; mais vous n'aurez probablement aujourd'hui que quelques lignes. J'ai vu hier, tard, lord Palmerston ce qui me donne une dépêche à faire. J'ai reçu ce matin un courrier qui m'oblige à le revoir ; de là une autre dépêche. Ma journée sera pleine et très pleine. De pas grand chose peut-être, mais enfin pleine. J'en suis d'autant plus contrarié que c'est demain Dimanche. Vous serez bien sûre que ce n'est pas ma faute. J'ai maintenant la confiance que vous êtes toujours sûre. Toujours, n'est-ce pas ; et parfaitement sûre. Voilà le 425. Et la correspondance parfaitement réglée. Admettez, à partir de 9 heures deux nouveaux intermédiaires l'ancien petit copiste, et celui dont Génie vous a parlé. J'espère qu'il n'y aura plus de retard. Votre inquiétude me charme, à condition qu'elle restera dans votre cœur, et ne passera point dans vos entrailles. Voilà le déjeuner. Je sortirai après. Mais je reviendrai à temps pour vous dire adieu.

Midi et demi

Quelques mots avant de sortir. Merci de votre prudence, car je la prends pour moi. Mais je trouve le silence absolu un parti bien sévère, même chez les Flahaut. Vous ne direz jamais en y pensant, que ce que vous voudrez, et vous êtes bon juge de ce qu'il faut dire. Détendez-vous un peu. Ne vous brouillez point. Il y a de quoi se souvenir, pas de quoi se brouiller. Et puis, je ne veux pas que vous vous isoliez. Pas du tout dans l'intérêt de vos lettres ; je ne les aime jamais mieux que lorsqu'elles me parlent de nous et pas d'autre chose ; mais pour le petit amusement de votre vie. Vous savez que malgré tout ce quelle peut dire et faire, je trouve à Mad. de Flahaut des qualités réelles. Elle a un fond d'amitié sincère pour vous. Il faut respecter cela et en profiter.

Je ne vous ai pas parlé du traité imprimé parce qu'il ne m'a rien appris. Il a éclairci, non changé mes idées. Vous n'y faites certainement pas une grande figure. Le traité crée en Orient un avenir très obscur. Voilà ce qu'il a de grave. De gros nuages à l'Est, et un vieux barbare, et un Commodore Napier, et beaucoup de canons et d'hommes jetés sous les nuages, c'est beaucoup que cela pour une santé convalescente, comme celle de l'Europe. J'écrivais à Lord Grey et je ne me lasse pas de répéter : " La petite politique tue la grande. " Certainement Napier a eu grand tort, et le traité même lui donne tort. On en convient presque ici. Adieu. Adieu. Je sors.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 416. Londres, Samedi 19 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/462>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 septembre 1840

Heure Onze heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
